

La créativité linguistique, au-delà de la patrimonialisation des langues

Giovanni Agresti, Université de Teramo

Texte intégral

Chers collègues, Chers amis

permettez-moi d'abord de remercier de tout cœur les organisateurs de ces 4^{èmes} assises européennes du plurilinguisme, et tout particulièrement Christian Tremblay, pour avoir accepté d'insérer au programme de cette importante Manifestation la table ronde que j'ai le plaisir et l'honneur de coordonner et qui porte sur le rapport entre *écologie culturelle* et *créativité*.

Je les remercie d'autant plus que – comme vous le constaterez vous-mêmes, d'une part en écoutant et en réagissant aux communications qui vont suivre et d'autre part en nous faisant le plaisir et l'honneur de visiter notre stand, qui encadre et prolonge ces interventions – ce rapport nous interpelle depuis des années. Ainsi, autour de cette réflexion nous avons développé un certain nombre de chantiers de celle que nous avons dénommée la «linguistique du développement social», à savoir: une articulation originale de la sociolinguistique qui vise moins à la revitalisation (directe) des patrimoines culturels qu'à la revitalisation des communautés qui en sont les dépositaires via le travail, le "traitement" de ces mêmes patrimoines. Or, et c'est ce qui justifie cette table ronde, pour que ce traitement patrimonial débouche sur une amélioration sensible des conditions d'existence des communautés linguistiques, notamment minoritaires – je rassure l'auditoire: amélioration aussi au point de vue économique, outre que social, écologique et culturel – il faut bien que la créativité joue pleinement son rôle pour contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives à la fois d'action de terrain et de systématisation théorique. Au cours de cette table ronde nous allons passer en revue quelques projets bien concrets qui montrent quelques-unes de ces perspectives.

Mais avant de vous présenter les amis et collègues que j'ai eu le plaisir d'inviter, ainsi que leurs propos, il m'échoit de préciser deux points essentiels de la question qui nous intéresse ici:

1) Tout d'abord, le concept d'«écologie culturelle» mérite ne serait-ce qu'un encadrement ou un questionnement général. De prime abord, si nous rapprochons le praxème *écologie* de la sphère de la protection de la nature et de l'environnement, et le praxème *culture* de la sphère des activités manipulativo-transformatrices de la réalité de la part de l'homme, on pourrait penser que la notion d'«écologie culturelle» relève du trope de l'oxymoron. Or, le dépassement de cette contradiction apparente, l'harmonisation de l'empreinte anthropologique sur l'environnement et la protection du paysage est sans doute l'affaire d'une pensée créative, qui permet de saisir des analogies, des continuités, des correspondances, des solutions, bref des manières originales de penser le rapport de l'homme et de la civilisation à la planète, au milieu naturel. Quelques exemples particulièrement parlants de cette démarche nous sont offerts par l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, notamment dans le paragraphe concernant l'«écologie culturelle», les voici:

Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé. Il fait partie de l'identité commune d'un lieu et il est une base pour construire une ville habitable. Il ne s'agit pas de détruire, ni de créer de nouvelles villes soi-disant plus écologiques, où il ne fait pas toujours bon vivre. Il faut prendre en compte l'histoire, la culture et l'architecture d'un lieu, en maintenant son identité originale. Voilà pourquoi l'écologie suppose aussi la préservation des richesses culturelles de l'humanité au sens le plus large du terme. D'une manière plus directe, elle exige qu'on fasse attention aux cultures locales, lorsqu'on analyse les questions en rapport avec l'environnement, *en faisant dialoguer le langage scientifique et technique avec le langage populaire*.

Plus loin on lit:

L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes. Dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, mais elles doivent devenir les principaux interlocuteurs, surtout lorsqu'on développe les grands projets qui affectent leurs espaces. En effet, la terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles

ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs. *Quand elles restent sur leurs territoires, ce sont précisément elles qui les préservent le mieux.* Cependant, en diverses parties du monde, elles font l'objet de pressions pour abandonner leurs terres afin de les laisser libres pour des projets d'extraction ainsi que pour des projets agricoles et de la pêche, qui ne prêtent pas attention à la dégradation de la nature et de la culture.

2) Pour que la créativité agisse pour de bon au niveau de l'écologie culturelle et produise des résultats, il est indispensable que toute action soit accompagnée, portée par une véritable synergie entre les parties prenantes. Non seulement le linguiste scientifique, mais également l'entrepreneur, le militant, l'élu local, l'enseignant, tout membre de telle ou telle communauté linguistique minoritaire se doivent rencontrer et doivent viser à un même objectif. Et en effet, lorsque j'ai dit et à chaque fois que je dirai «nous», j'ai entendu et j'entendrai bien une démarche plurielle: les actions, les chantiers que nous allons vous présenter ayant été rendu possibles, et d'abord concevables, par des dialogues constants entre des acteurs aux histoires personnelles très diverses. Cela dit, pour que ces actions complexes soient gouvernables, il faut qu'un acteur rassemble et coordonne tous les autres; et cet acteur, pour ce qui est des expériences ici présentées, c'est l'association LEM-Italia, antenne italienne du projet LEM (Langues d'Europe et de la Méditerranée) impulsé par Henri Giordan.

En résumant, la créativité rend possible des visions altermondialistes et l'actualisation de ces visions demande un travail d'équipe complexe, parfois fatigant, mais décidément incontournable.

Venons-en donc à ces expériences et à ces chantiers.

Tout d'abord, nous allons écouter Silvia Pallini, ancienne présidente de l'association LEM-Italia et actuel membre de son comité de direction, qui va nous présenter le projet des Parcs EthnoLinguistiques d'Italie qu'elle a elle-même conçu et lancé il y a deux ans environ. Ce projet vise principalement à réaliser le réseau des communautés linguistiques minoritaires d'Italie – le pays qui, en Europe et en Méditerranée, est sans doute le plus riche en diversité ethnolinguistique –, et ce à partir d'un mouvement *bottom-up* fondé sur le travail en synergie des parties prenantes (entrepreneurs, élus, artistes, locuteurs primaires, enseignants etc.) autour de trois valeurs incontournables: la loyauté linguistique, la promotion du territoire et la soutenabilité environnementale. Par ailleurs, ce projet est un grand chantier grâce auquel, par le collectage et la comparaison aussi bien des bonnes que des mauvaises pratiques, LEM-Italia est en train de constituer des protocoles de développement local des territoires spécialement caractérisés par la présence de communautés linguistiques minoritaires: la multiplication des idées, des approches, des regards nourrit une réflexion complexe et féconde et les actions à venir.

Ensuite, nous aurons le plaisir d'écouter Giancarlo Ranalli, président de l'Association culturelle Villa Badessa, village relevant de la Commune de Rosciano dans la province de Pescara, dans les Abruzzes (Italie centrale). Villa Badessa est un îlot culturel tout à fait particulier, ancienne colonie albanaise fondée en 1744 par dix-huit familles, où la langue a substantiellement disparu de l'interaction sociale depuis quelques décennies mais où le sentiment d'identité "orientale" subsiste grâce notamment à l'extraordinaire patrimoine artistique abrité par l'église locale, au rite religieux gréco-byzantin et, surtout depuis quelques années, à l'intense activité de revitalisation culturelle. Quelques expériences considérables et novatrices méritent à notre sens d'être partagées dans le contexte de ces Assises.

Pour terminer, nous écouterons Emanuela Amadio, historienne de l'art et de la photographie et fondatrice, avec Stefano Colarelli, de la société Hi-Storia, dont le chemin a récemment croisé celui de l'Association LEM-Italia, les deux organisations partageant le goût pour la pédagogie culturelle dans la perspective de la promotion du territoire. Emanuela Amadio va présenter une démarche alliant connaissance du terrain et communication multimédia, impression en trois dimensions et collectage de la mémoire. Tout récemment, Hi-Storia s'est penchée aussi sur des terrains très familiers à LEM-Italia, comme par exemple l'îlot francoprovençal des Pouilles, à savoir Faeto, qui va faire l'objet de cette présentation. Nous croyons que cet exemple pourra donner envie à des décideurs et à d'autres parties prenantes de mettre sur pied d'initiatives semblables favorisant l'autonomisation et la conscientisation des communautés linguistiques minoritaires, ainsi que leur divulgation à un public large et divers.